

hodierna  
missio  
societatis  
jesu  
est  
fidei  
servitium  
cui

**promotio justitiae**

ut  
exigentia  
absoluta  
pertinet  
No. 4

**exchanges \* échanges \* intercambios** Octobre 1977

- (1) ECHANGES: LE DIALOGUE CONTINUE p. 76
- (1) Pôles de Réflexion
  - (2) Formation pour la Justice
  - (3) Marxisme / Socialisme
  - (4) Milieu ou Structure ?
  - (5) A propos de PJ
- (2) ECHANGES: AU-DELA DE MEDELLIN p. 87
- (1) Le passé récent
  - (2) La pastorale populaire
  - (3) La défense des droits de l'homme
  - (4) Le danger de "spiritualisme"
  - (5) Le défi marxiste
  - (6) La doctrine de la sécurité nationale
  - (7) Discernement
- (3) ECHANGES: CHRETIENS POUR LE SOCIALISME p. 91
- (1) Le soutien de la foi chez les "Chrétiens pour le Socialisme"
  - (2) "Les Communautés Chrétiennes Populaires de Base"
- (4) NOUVELLES p. 95
- La démocratie en Europe - La pauvreté jésuite au Portugal -  
Denys l'Areopagite - L'injustice dans la ville de Dublin -  
Pro Mundi Vita - Des theologiens au milieu des pauvres -  
Une rencontre avec une différence - Etudiants pour les autres -  
Un atelier à Détroit pour la foi et la justice - Jésuites dans  
les affaires - Multinationales et agriculture en Amérique  
Latine - Une analyse de la société - Des investissements  
responsables.
- (5) PUBLICATIONS p. 105
- Christianisme - Marxisme  
Autres sujets

LE DIALOGUE CONTINUE

Le dernier numéro de PJ a été publié au moment où commençaient les vacances en Europe, aux USA et dans diverses contrées du monde. Ce fait, joint aux difficultés habituelles des postes italiennes, est sans doute responsable du petit nombre de réactions parvenues au Secrétariat Social. Celles-ci sont pour l'instant au nombre de 44 venant de 23 pays différents.

Mais plus important est le fait qu'un grand nombre a surtout consisté en demandes d'inscriptions sur nos listes d'abonnés. Nous sommes contents de les recevoir mais elles ne peuvent pas constituer une base pour le dialogue. Ceci demeurant notre principale préoccupation, nous restons aussi désireux que jamais de recevoir vos commentaires sur ce que nous publions. Dites-vous bien qu'il n'est pas besoin d'écrire des essais longs ou composés. Toutes les remarques, aussi brèves ou opposées qu'elles soient, seront les bienvenues, comme aussi vos suggestions de sujets à traiter. Nous sommes aussi très heureux d'apprendre ce que vous faites. Les nouvelles sur vos expériences personnelles, vos projets, vos initiatives dans le domaine social seront doublement bienvenues.

L'essentiel de PJ. 3 était l'Amérique Latine et ses nombreux problèmes. Le présent numéro en reprend quelques-uns, en particulier sous la forme d'une longue communication venue d'ARGENTINE (Cf. Au-delà de Medellín). Mais on a aussi essayé de donner plus de place à l'EUROPE, particulièrement dans Chrétiens pour le Socialisme et dans les Nouvelles. J'espère que des numéros à venir de PJ pourront être centrés de la même manière sur d'autres parties du monde. En attendant, n'oubliez pas que cette publication est ce que VOUS la faites.

(1) POLES DE REFLEXION

Dans le premier numéro de PJ (p. 4), nous avons dit nos plans pour promouvoir des Pôles de Réflexion dans les différentes parties de la Compagnie. Depuis lors, nous avons à l'occasion fait connaître les quelques progrès faits en ce domaine (Cf. PJ. 2, pp. 18 et 32; PJ. 3, pp. 50-51). Nous donnons ici de brèves nouvelles de quelques-uns des pôles actifs ou récemment en contact avec nous. Ce compte-rendu ne prétend pas être complet.

INDE

Une première rencontre a eu lieu en février à Delhi entre trois membres de l'Institut Social Indien et trois membres de Vidyajyoti (Faculté de Théologie). Parmi les points à étudier, on a retenu ceux-ci:

- Une vision de foi doit-elle rester distincte d'une interprétation "scientifique" d'une situation ?

- Que signifient union ou unité dans l'Eglise et dans la Compagnie ?
- Quel est le rôle de la religion dans la société, quelles idéologies sont sous-jacentes à une praxis ?
- Dans quelle mesure et par quoi notre foi est-elle conditionnée ?

Depuis cette rencontre, nous avons entendu parler de la poursuite des échanges à Vidyajyoti et de l'éventualité d'une rencontre entre jésuites spécialistes de sciences sociales.

#### ESPAGNE

L'Institut de Madrid Fe y Secularidad a déjà publié un premier rapport sur les opinions de différents marxistes espagnols éminents et de leaders de la gauche concernant l'Eglise et la religion (Cf. PJ. 3, p. 70, n. 6). Ce rapport va être suivi par une mise au point du point de vue chrétien. On espère que cette étude sera complétée par un second rapport sur l'attitude des chrétiens actifs dans les partis d'orientation marxiste. Tout l'ensemble du travail est coordonné par José Gómez CAFFARENA, SJ.

#### ETATS-UNIS

Woodstock Theological Centre: De grands progrès ont été faits dans la mise au point d'un projet de recherches sur Les Droits de l'Homme: Nécessité et Pouvoir dans un monde interdépendant, mentionné dans PJ. 2 (p. 33). Le plan de la recherche se divise en trois catégories, reliées entre elles:

- Analyse des structures actuelles du pouvoir économique et politique dans l'hémisphère, dans la mesure où elles concernent les droits individuels, sociaux et économiques;
- Mise au point d'une théorie plus générale des droits prenant en compte les diverses traditions normatives importantes de l'hémisphère;
- Examen de nouvelles possibilités d'action.

D'autres Instituts et Centres des Etats-Unis et d'Amérique Latine sont invités à participer à ce travail. En juin a eu lieu une rencontre avec plusieurs représentants des CIAS et des groupes jésuites de recherche pédagogique d'Amérique Latine; et un réseau permettant de poursuivre la communication a été mis en place. Les groupes d'Amérique Latine doivent participer à ce projet de trois manières:

- Par une analyse de l'impact des sociétés multinationales sur les diverses économies d'Amérique Latine et par une étude de la manière dont ceci affecte la possibilité de répondre aux besoins économiques fondamentaux des secteurs marginaux de la population;
- Par une analyse des perspectives marxistes ou de celles de la doctrine de la sécurité nationale sur le contenu des droits humains et des points de rencontre ou de divergence entre ces

perspectives et une vue chrétienne des droits et des besoins de l'homme;

- Par une critique de la manière anglo-américaine de comprendre les droits, à partir d'une perspective basée sur la culture et l'histoire de l'Amérique Latine.

#### REPUBLIQUE DOMINICAINE

Des plans sont en cours pour démarrer un pôle de réflexion à partir d'un groupe existant déjà et réunissant neuf jésuites et laïcs qui se sont régulièrement rencontrés et publient chaque année une étude sur l'économie dominicaine. Deux membres du CIAS ont jusqu'ici travaillé dans ce groupe (José Luis ALEMAN et Jorge MUNGUÍA). Ils seront bientôt rejoints par un théologien qui s'occupe spécialement des problèmes culturels (Emilio BRITO). Les sujets d'intérêt de ce groupe chercheront à couvrir d'autres secteurs de la société dominicaine en dehors des secteurs économiques. La première rencontre de ce nouveau pôle de réflexion a été fixée pour le mois d'octobre.

#### ALLEMAGNE

Nous avons mentionné dans PJ. 2 (p. 37, n.13) une importante étude sur les bases théologiques du Décret 4 de la 32e CG. Une seconde étude l'a suivie sur le "Service de la Justice dans une société industrialisée et sécularisée" (Cf. infra: Publications n.17). L'auteur en est le Père Hans ZWIEFELHOFER, Recteur Académique de la Hochschule für Philosophie de Munich. Nous espérons que ceci sera la base d'un dialogue se poursuivant au sein d'un Pôle de Réflexion.

#### AMERIQUE LATINE

Dans le dernier numéro de PJ (p. 51), trois tâches avaient été définies pour un Pôle de Réflexion en Amérique Latine; il avait été signalé qu'une rencontre des jésuites concernés de l'Assistance d'Amérique Latine Méridionale aurait lieu à la mi-juillet en Bolivie. Le fruit de cette réunion a été un document de travail intitulé "Jésuites en Amérique Latine aujourd'hui". Ce document faisant neuf pleines pages, on ne peut le reproduire ici. Du moins indiquerons-nous son contenu en en donnant les têtes de chapitres et les subdivisions.

- I. Introduction: Dixième anniversaire de Populorum Progressio.
- II. La situation en Amérique Latine.
  - A. Actualité de Populorum Progressio.
  - B. Fausses solutions.
  - C. Situations nouvelles.
- III. L'Eglise en Amérique Latine.
  - A. Réponses de l'Eglise à Populorum Progressio.
  - B. Craintes et risques.
  - C. Nouvelle présence de l'Eglise.

- D. L'Eglise persécutée.
  - E. La tentation du retrait.
  - F. La Compagnie de Jésus en Amérique Latine.
  - G. Nouvelles formes d'insertion et d'apostolat.
  - H. Le terrain à couvrir et les signes d'espérance.
  - J. Appel à l'engagement.
- IV. Orientations pour une réflexion théologique et pastorale.
- A. La situation en Amérique Latine du point de vue de la foi.
  - B. Les Exercices et la libération du péché.
  - C. Dimension sociale de l'Evangile.
  - D. Les Exercices et la libération en Amérique Latine.
  - E. Les Exercices et la marche avec le Christ.
  - F. Les Exercices et le Crucifié vivant aujourd'hui.
  - G. Les Exercices et la présence permanente de l'Esprit de Jésus.
  - H. Les Exercices et le service de l'Eglise.
- V. Conclusions.

Comme nous l'avons dit, il s'agit d'un document de travail. Nous espérons qu'il sera largement diffusé et commenté. Ceux qui en désirent un exemplaire devront écrire à Ricardo ANTONCICH (Pasaje Larrabure 186, LIMA 1, PEROU) ou à José Miguel MUNARRIZ (Centro Gumilla, Apartado 40.225, CARACAS 102, VENEZUELA).

(2) FORMATION POUR LA JUSTICE

Une observation pertinente nous vient d'INDONESIE: si les jésuites ne sont pas formés à promouvoir la justice et si cette formation n'occupe pas une place normale et importante dans les années de formation de tous, il est peu probable que la promotion de la justice sera "un souci de toute notre vie et une dimension de toutes nos tâches apostoliques" (Décret 4, n. 47). C'est ce que soutient John MULLER dans un article intitulé The Dimension of "Promotion of Justice" (P. J.) and "Formatio Nostrorum" (F. N.) et publié dans le numéro de juillet 1977 de Sela Newsletter. Les quatre premières parties de cet article traitent du type traditionnel de la formation des Nôtres et de son insuffisance en ce qui concerne la Promotion de la Justice. La dernière partie fait plusieurs propositions concernant:

- la formation générale de tous,
- la formation spéciale de ceux qui sont directement orientés vers un apostolat social.

Nous donnons ici les propositions concernant la formation de tous:

- a) Si la formation générale des Nôtres exige environ dix années (2 ans de noviciat, 6 ans de philosophie et de théologie, 2 ans de stages de pastorale ou de régence), il semble raisonnable d'utiliser deux de ces dix années pour une formation sociale au

sens large. Cette éducation devrait être répartie tout au long de la formation des Nôtres, sous une forme et d'une manière qui soient adaptées à chaque étape.

- b) Sur ces deux années de formation sociale, il serait bon de consacrer environ un an et demi à des études théoriques et une demi-année à une mise en pratique.
- c) Une mise en pratique est meilleure si elle est répartie sur l'ensemble de la formation des Nôtres, essentiellement sous la forme d'expériences visant à faire une expérience concrète et vraie de vie avec les pauvres. Cependant une pratique en ce domaine ne devrait pas se limiter aux seuls expériences de cette sorte.
- d) Pendant le Noviciat, l'accent devrait être mis avant tout sur les efforts visant à intégrer vie spirituelle et engagement dans la société. Dans ce but, il faudrait consacrer un mois à une première formation sociale, sous la forme d'un cours permettant une meilleure connaissance du monde social et des oeuvres sociales de la Compagnie, ou bien sous la forme d'une évaluation des expériences et des questions qu'ils posent, de manière à ce que ces expériences ne soient pas seulement considérées comme des exercices d'ascèse.
- e) C'est pendant la philosophie que l'on devrait insister sur une étude théorique des questions sociales. Durant ces trois années, deux semestres ou 30 unités de valeur (15 unités de valeur correspondent à un semestre; une unité de valeur, à 45 minutes de cours hebdomadaires pendant un semestre), devraient être consacrés à des cours de sciences sociales dans un sens large, par exemple à des cours d'éthique sociale, de psychologie sociale, de questions sociales, etc... Dans le contexte des cours de sciences sociales, il faudrait donner une introduction aux problèmes du développement de la société, c'est-à-dire aux problèmes politiques, économiques et sociaux.
- f) Pendant la théologie, on devrait viser à une intégration en profondeur des deux dimensions fondamentales décrites par "Notre mission aujourd'hui"; en d'autres mots, à une intégration de la théologie et de la promotion de la justice, de l'engagement dans la société. Pour y parvenir, un semestre ou 15 unités de valeur pendant les trois années de théologie devrait être dégagé en vue de cela. Les cours devraient étudier les thèmes suivantes: théologie et sciences sociales, la tâche de l'Eglise dans le développement de la société, théologie sociale/théologie de la libération, foi/Eglise et le monde, critique de la religion.

- g) Au cours de sa formation, tout jésuite devrait suivre une retraite sociale.

Ces propositions furent discutées et approuvées par les membres du Consilium Sociale d'Indonésie. PJ demande: Qu'en pensez-VOUS ? Conviennent-elles à VOTRE Province ? Nous espérons recevoir et publier un certain nombre de réponses, particulièrement celles provenant de ceux qui sont en cours de formation ou qui sont responsables de la formation des Nôtres.

(3) MARXISME / SOCIALISME

Peu de réactions ont été provoquées par les deux cassettes sur L'attrait du Marxisme, enregistrées à la Curie et mises en circulation par certains Provinciaux (Cf. PJ. 3, p. 56). Mais le problème du dialogue entre chrétiens et marxistes continue à être un point important pour beaucoup et le sera certainement encore pour un long temps à l'avenir.

- Une réflexion venue de l'INDE accueille cet enregistrement comme une contribution utile à la formation permanente et espère que cette expérience sera répétée, mais avec une préparation plus minutieuse la prochaine fois. "Pourquoi n'aurions-nous pas quelque chose sur 'idéologie ou non-idéologie' ?"
- Un lecteur de l'ASIE DU SUD-EST s'arrête à deux des éléments positifs signalés par la réunion de Cavalletti: "lutte contre l'injustice, surtout socio-économique" et "solidarité effective avec les pauvres" (Cf. PJ. 2, p. 30). "Peut-être veulent-ils cela quand ils ne sont pas au pouvoir; mais dès qu'ils ont pris le pouvoir, au moins au Vietnam, tout cela n'a plus aucune valeur... Je trouve très naïfs ceux qui croient encore que le communisme est vraiment avec les pauvres. Pour moi, la déclaration de Mgr. MATAGRIN est tout à fait vraie: 'Le drame du monde moderne est que les opprimés ici ou là croient avoir trouvé une espérance de libération dans un système qui n'a jamais conduit qu'au totalitarisme'". Des remarques de ce genre sont fréquentes dès qu'il y a une discussion entre ceux qui sont attirés par le marxisme et ceux qui ont fait une expérience des régimes communistes. PJ serait heureux que des lecteurs puissent expliquer l'abîme apparent qui existe entre la théorie et la pratique (ED).

Du MEXIQUE nous arrive un long article, fort intéressant sur Chrétiens - Marxistes: Un choix pour les opprimés. Une fois de plus cet article fait apparaître la différence d'approche entre le Nord et le Sud, ou entre les Etats-Unis ou l'Europe et l'Amérique Latine, La rencontre qui se produit à l'intérieur d'une option commune pour les opprimés et pour un changement social radical est nécessairement différente par sa nature de ce qu'elle peut être au plan beaucoup plus abstrait du dialogue politique, philosophique ou théologique. Nous ne pouvons ici que résumer brièvement les points importants de cet article sous trois têtes de chapitre:

(1) Points de convergence

- + Choix en faveur des opprimés: Une fidélité envers les pauvres et un engagement en faveur de leur libération devraient être des facteurs d'unité. Ils peuvent aussi inclure le rejet du capitalisme en faveur de quelque modèle socialiste. La dénonciation des injustices peut conduire à un examen scientifique de leurs causes. Chrétiens et marxistes ont beaucoup à apprendre les uns des autres en ce domaine.
- + Rejet du capitalisme: La forme inhumaine du capitalisme qui a donné naissance à la domination, à la violence institutionnalisée, à la dépendance économique et à l'impérialisme est rejetée à la fois au plan théorique et au plan pratique. Ceci implique l'acceptation d'une alternative socialiste, sans admettre pour autant que celle-ci est parfaite ou parfaitement réalisable. Le chrétien maintient une distance prophétique.
- + Analyse et révolution: Pour rendre effectives les deux premières étapes, des instruments d'analyse sont indispensables qui, à leur tour, prépareront les décisions en vue de l'action. En pratique, chrétiens et marxistes se rencontrent à un niveau "technique", tout en prescindant des problèmes d'idéologie et/ou de foi. Le but commun immédiat est de remédier au "péché" structural ou à l'injustice.

(2) Points de conflit

- + Divergence anthropologique: La vision marxiste à la fois subordonne l'homme à des forces objectives et regarde cependant celui-ci comme capable, grâce à l'action réciproque de celles-ci, de construire une société parfaite sans classes. Elle néglige le péché personnel.
- + Conflit moral: Une morale fondée sur la lutte des classes sera nécessairement différente d'une morale fondée sur l'amour du prochain et conduira à des stratégies différentes: violence et dictature du prolétariat au lieu de non-violence et changements par une collaboration entre les classes.
- + Athéisme: L'opposition sur ce point est apparemment irrécyclable. Mais, en pratique, la controverse est assez importante parmi les penseurs marxistes (opposant le jeune Marx au Marx de la maturité, etc...), et certains chrétiens ne considèrent pas le matérialisme dialectique comme essentiel au "marxisme".

(3) Vers une solution

- + Différent plans: De nombreux latino-américains acceptent la distinction d'Althusser entre une analyse marxiste scientifique

et sa base philosophique. Cette distinction est-elle valide ? Les deux systèmes ne sont-ils pas tous les deux des systèmes qui embrassent tout ? Le christianisme ne peut pas être réduit à une pure morale ou à un culte; le marxisme implique nécessairement une vue de l'homme et de l'histoire.

- + Unité dialectique: Il se peut qu'on puisse arriver à une certaine unité entre marxisme et christianisme; mais elle sera de nature dialectique et donc conflictuelle. Elle dépendra aussi d'un clair aveu que:
  - aucun des deux systèmes n'est complet ou achevé;
  - chacun devrait reconnaître à l'autre un domaine autonome;
  - tous deux devraient être ouverts à une critique réciproque.
  
- + Créativité et renouveau: La rencontre du chrétien avec le marxiste devrait conduire à un renouveau et à un approfondissement de sa foi, laquelle le rendra en même temps plus ouvert et plus créateur. Mais ceci ne peut être que le résultat d'un engagement précis en faveur des pauvres et des opprimés. C'est parmi eux que nous retrouverons Jésus-Christ et la plénitude de sa rédemption. L'Eglise a un message de libération: à Dieu ne plaise qu'elle laisse à d'autres une libération effective!

(4) MILIEU OU STRUCTURE ?

Cette intéressante question nous est venue d'AMERIQUE LATINE MERIDIONALE où, pour l'instant, toute action sociale directe pour changer les structures est regardée comme subversive par les hommes en place. Nous reproduisons ici le document que nous avons reçu.

Réflexions à la lumière d'Evangelii Nuntiandi

- A. Pour moi l'un des grands apports d'Evangelii Nuntiandi a été de suggérer une nouvelle catégorie pour l'analyse de la réalité: le concept de milieu qui doit être ajouté à ceux de structures et d'individus (et du coeur des individus).
  
- B. Ce concept de milieu, qu'il soit en harmonie ou en conflit avec les structures existantes, est fort utile pour clarifier divers points:
  - i) La distinction entre milieu et structure introduit la possibilité d'une liberté humaine avec tout ce que cela comporte. Bien que la liberté puisse être supprimée par des structures, elle peut aussi exister au sein d'un milieu déterminé qui est en désaccord avec des structures données.
  - ii) Cette distinction permet aussi de clarifier la différence au

plan des buts ou même des modes d'action caractérisant un groupe religieux et un groupe strictement politique.

Le groupe politique est directement concerné par les structures: la nécessité de changer celles-ci signifie qu'il faut envisager une action directe sur les structures elles-mêmes.

D'un autre côté, le groupe religieux, dans son travail social, est essentiellement concerné par la transformation du milieu. Ceci conduira logiquement à un changement ultérieur des structures, changement qui sera opéré par les groupes politiques nés d'un nouveau milieu. Ce fut, me semble-t-il, le rôle de Jésus et ce que nous voyons clairement apparaître dans les Epîtres de saint Paul et de saint Pierre (en particulier dans l'Epître à Philémon).

- C. Je crois que cette transformation du milieu est la contribution spécifique de la communauté religieuse qu'est l'Eglise, et donc sa mission pastorale.

#### Méthodes pour transformer le milieu

Mais comment changer les milieux ? Je crois qu'il y a deux méthodes différentes:

- A. Méthode directe: Par une présence dans les milieux non-chrétiens, en portant témoignage d'une vision différente de la réalité, etc...
- B. Méthode indirecte: En créant des communautés chrétiennes animées par une mystique et par une vie intérieure joyeuse semblable à ce que les Actes des Apôtres nous font connaître des premières communautés chrétiennes. La foi et les valeurs vécues par un petit groupe sont celles qui devraient être adoptées par la société et devraient se traduire par ses exigences morales. C'est la méthode proposée dans l'Epître de saint Jacques. C'est un appel vivant à un changement humain et religieux. C'est aussi la méthode suivie par Jésus qui demande un renouveau essentiellement centré sur la conversion religieuse de la communauté.

#### A PROPOS DE PJ.

##### Des faits et non des mots

- Des réactions favorables concernant PJ en général continuent à nous arriver. Il est "d'un contenu riche, plein d'informations utiles et d'éléments de solutions" (COLOMBIE). "La vue d'ensemble et les nouvelles que vous nous donnez venant de toute la Compagnie me paraissent chaque jour plus utiles" (MEXIQUE). Un lecteur (CHILI) est encore plus précis. "J'aime PJ pour les raisons suivantes:

- a) Les nouvelles de ce que nos Compagnons font dans le domaine

social. Ceci nous encourage, nous soutient et nous rend plus créatifs et plus critiques dans notre travail social.

- b) Les échanges sont brefs, intéressants et respectueux des opinions.
- c) Les articles venant de pays différents m'aident à réaliser combien le point de vue de chacun est marqué par le milieu historique où l'on se trouve".

- Un autre lecteur (GRANDE-BRETAGNE) se plaint de ce que, lorsqu'il a déposé des numéros de PJ sur le table de communauté, ils disparaissent immédiatement et qu'il ne peut plus les retrouver. C'est une pratique admirable, mais les résultats peuvent en être interprétés de plusieurs manières (ED).

- Enfin un lecteur du MEXIQUE nous presse de continuer à insister sur ce que les jésuites font en fait pour promouvoir la justice, et non pas ce qu'ils disent ou décident de faire. Et il ajoute: "ce qui nous intéresse, ce sont les efforts de promouvoir la justice dans des situations concrètes et avec des effets positifs qui ne dépendent ni de l'argent, ni du prestige, ni de l'influence de nos bienfaiteurs. Je crois vraiment que le signe de que nous faisons quelque chose de valable sera la réaction immédiate de calomnies, de persécutions, d'expulsions et de scandales de la part du mammon d'iniquité".

#### Tu ne muselleras pas le boeuf

- Il semble important de rappeler à nos lecteurs que PJ et son contenu ne représentent EN AUCUNE MANIERE un point de vue officiel de la Curie. Cela a été clairement dit dès le premier numéro (p. 3), mais il faudra sans doute le répéter de temps en temps pour éviter tout malentendu.
- La raison en est que PJ vise à être un forum pour une discussion libre et ouverte. On doit pouvoir trouver dans ses pages des vues différentes et même opposées. Il est nécessaire que celles-ci soient exprimées si l'on veut qu'il y ait un dialogue au sens vrai de ce mot. Mais aucune de ces vues ne peut être présentée comme la pensée officielle de la Compagnie, malgré l'adresse donnée au bas de la première page.
- C'est pour préserver cette liberté de discussion que nous avons pris la peine d'insister sur le fait que PJ est une publication privée, pour un usage interne parmi les jésuites. Il n'est pas fait pour être mis à la disposition du public ou de quiconque désire le voir. En conséquence, nous avons déjà opposé un refus à plusieurs demandes venant d'organisations non-SJ et d'individus demandant à être mis sur la liste des abonnés.
- Et nous avons clairement défini dans notre dernier numéro (PJ. 3, p. 49) quelle était notre politique concernant la reproduction d'articles de PJ. Pour ce qui est des "Nouvelles" ou "Bulletins des Provinces" qui, comme nous, sont faits pour un usage interne:

PAS DE PROBLEME. Plus les articles et commentaires seront reproduits, mieux cela sera, puisque cela facilitera un échange encore plus large. Mais nous insistons sur le fait que, pour des revues ou périodiques visant le grand public et distribués en dehors de la Compagnie, la permission de reproduire doit être demandée chaque fois. Celle-ci ne sera accordée que quand l'éditeur sera convaincu qu'il ne s'ensuivra aucun mal ou aucun malentendu.

A chacun selon ses besoins

- Le nombre des Provinces qui acceptent de recevoir les exemplaires de PJ en envoi groupé et s'occupent elles-mêmes de la diffusion interne va croissant. Ceci est d'un grand secours pour nous. Cela devrait améliorer la diffusion en assurant que PJ atteint tous ceux qui en tireront vraisemblablement le plus de profit, ce que nous ne pouvons pas toujours savoir à partir d'ici. Par ailleurs, bien que cela signifie un certain surcroît de travail pour les Curies Provinciales, cela nous fait gagner ici beaucoup de temps et économiser beaucoup d'argent.
- A ce sujet, plusieurs nous ont offert de payer pour PJ. Nous sommes très reconnaissants de ces propositions. Bien qu'il puisse être nécessaire de faire payer l'année prochaine, nous espérons que cela ne sera pas trop lourd. Pour l'instant, nous continuerons à envoyer PJ gratuitement à tous ceux qui en ont besoin, heureux de pouvoir donner gratuitement ce que nous avons reçu gratuitement.

Le prochain numéro

- Une suggestion nous a été faite, du CHILI, de nous mettre à publier des numéros spéciaux de PJ consacrés à un thème particulier. Le numéro suivant pourrait alors publier toutes les réactions. Ceci permettrait des échanges plus systématiques et mieux centrés, mais pourrait aussi signifier des inconvénients. L'éditeur serait heureux d'avoir votre opinion en même temps que vos suggestions sur des thèmes éventuels.
- Le prochain numéro de PJ sera en partie conforme à cette formule. Nous avons décidé de consacrer l'ensemble de celui-ci à l'étude d'une situation concrète dans laquelle les jésuites sont activement engagés dans la promotion de la justice et réfléchissent sur leur travail face à une opposition concertée ou à d'autres problèmes. Ce numéro paraîtra avant Noël et sera le dernier de 1977.

\*\*\*\*\*

A U - D E L A D E M E D E L L I N

Les pages suivantes viennent d'ARGENTINE et sont une réponse à l'invitation faite dans le dernier numéro de réfléchir sur des sujets importants en vue de la Troisième Assemblée Générale des Evêques d'Amérique Latine qui aura lieu l'an prochain au Mexique. Ces pages reprennent plusieurs des thèmes discutés dans PJ. 3. Nous espérons qu'elles nous stimuleront à poursuivre ce dialogue, important non seulement pour nous et pour notre travail, mais pour l'Eglise dans son ensemble.

-----

Pour répondre aux besoins actuels de l'Eglise et de notre Continent, nous ne pouvons ni nous mettre en retrait par rapport aux positions de Medellín, ni nous contenter de les répéter: nous avons à faire un nouveau pas, inspiré non pas par des idéologies, mais par notre foi et par une attitude de service des hommes d'Amérique Latine. Pour discerner ce que sera ce nouveau pas, il sera bon de se rappeler ce qui s'est passé après Medellín, les faits et développements nouveaux qui se sont produits dans l'Eglise et dans la société Latino-américaine.

1) Le passé récent

Le passé, vu d'un coup d'oeil rapide, pourrait se résumer ainsi: à l'optimisme libérateur, qui a caractérisé la période suivant immédiatement Medellín, a succédé un radicalisme croissant. D'un côté, s'est radicalisée une position de gauche, aussi bien pour le fond des choses que pour le langage: cela a conduit des groupes chrétiens avancés à se séparer de la hiérarchie et de l'ensemble du peuple chrétien dont l'attitude générale n'avait pas changé. D'un autre côté, s'est radicalisée une réaction qui a utilisé la peur provoquée par les précédents et par leurs abus comme une arme pour effrayer ceux qui étaient traditionnalistes sans être pour autant réactionnaires. Face à ces deux positions, en diverses parties de l'Amérique Latine, on a commencé à découvrir une nouvelle route pour l'Eglise, en parvenant à unir, sur la base de la foi, les plus traditionnels (qui ne sont pas réactionnaires) et les plus avancés (qui ne sont pas pris par l'idéologie). Deux aspects importants de cette nouvelle perspective pour l'Eglise sont: la pastorale populaire et la défense des droits de l'homme. Néanmoins un danger demeure de vouloir comprendre seulement "spirituellement" la mission de l'Eglise, comme subsiste aussi le défi du marxisme auquel vient s'ajouter aujourd'hui un nouveau défi, celui que représente la doctrine de la sécurité nationale. C'est de ces différents points que traiteront les paragraphes suivants.

2) La pastorale populaire

Je me réfère au mouvement théologico-pastoral d'Argentine connu sous ce nom ("pastoral popular") et à son influence sur le Chili, le Paraguay et - dans une moindre mesure - l'Uruguay. Il faut y rattacher la redécouverte, faite au Brésil par les communautés chrétiennes de base, des valeurs propres au peuple, à la sagesse populaire et à ses pratiques religieuses.

Il s'agit d'une expérience pastorale et spirituelle de première importance, qui doit être approfondie aussi bien au plan pratique qu'au plan théologique. Il est important de souligner son enracinement dans l'histoire des peuples et de l'Eglise d'Amérique Latine, ses dimensions à la fois populaires et institutionnelles, son estime pour des valeurs traditionnelles - telle que la religiosité populaire -, mais dans un contexte de libération, la priorité donnée à la foi, sans laisser de côté pour autant les aspects politiques et sociaux de la pastorale, et en la situant dans le cadre d'une pastorale intégrale de la culture (Cf. Evangelii Nuntiandi). En fait, tout ceci a permis de faire progresser l'unité dans l'Eglise en promouvant la justice et la dignité des plus opprimés. En même temps, prêtres et religieux redécouvrent ce qui est spécifique de leur mission, sans négliger l'aspect humain et intégral (même politique) de celle-ci.

### 3) La défense des droits de l'homme

Face à différents types d'abus, mais particulièrement à ceux commis au nom de la "doctrine de la sécurité nationale", l'Eglise d'Amérique Latine a fréquemment travaillé pour les droits essentiels de l'homme et les a publiquement proclamés. Il semble que, dans la plupart des cas, spécialement lors d'interventions de l'Episcopat, cette défense n'est pas issue de positions idéologiques, mais de la fidélité à la foi. Il est important de remarquer que cela a conduit à une réévaluation et à une actualisation (dans le ligne d'Octogesima Adveniens, qui parle d'un discernement des situations par la communauté ecclésiale) de la doctrine sociale de l'Eglise, comprise non pas comme quelque chose de vivant et d'engagé dans l'histoire.

### 4) Le danger de "spiritualisme"

Néanmoins le danger subsiste d'une fausse manière de comprendre la mission de l'Eglise et l'autonomie du temporel; ceci peut conduire à une "position spiritualiste", réaction aux intégristes de droite et de gauche. Je crois que pour penser la relation "Eglise et politique", en recourant à une analogie avec la foi, nous pourrions reprendre la formule de Chalcédoine "inconfuse et indivise". La foi influe sur la culture - et aussi sur la politique - par la manière dont, implicitement, elle comprend l'homme et la société. Cette intelligence implicite devient explicite dans ce que l'on appelle "la doctrine sociale", laquelle n'est pas pour autant quelque chose de rigide et d'intangible, mais quelque chose qui se situe dans le temps et dans l'histoire. Elle ne peut pas cependant s'adapter à n'importe quelle

manière de voir l'homme et la société, puisque certaines de ces manières sont opposées à l'intelligence implicite de l'homme que suppose la foi. De ce point de vue de la foi, l'Eglise peut juger les choix politiques et donner des normes pour une action éthico-politique et éthico-politique. Ces normes ne sont pas des modèles de société, ni non plus de purs principes abstraits; ce sont des orientations concrètes qui correspondent aux besoins particuliers d'une situation donnée et à ce qu'exige l'Evangile.

5) Le défi marxiste

Je crois que ce n'est pas sans raison que l'Eglise universelle et l'Episcopat d'Amérique Latine mettent en garde contre le marxisme. Sans nier la possibilité de raisons idéologiques, je pense que les Evêques ont en cela un sens pastoral qui perçoit dans le marxisme en tant que tel des éléments inconciliables avec le christianisme. Cependant, je crois aussi que, aussi longtemps que ne seront pas pleinement assimilées les vérités du marxisme, celui-ci continuera à être un problème non assimilé et une tentation. Aussi un enthousiasme naif comme un anti-marxisme outrancier doivent-ils être évités comme des illusions.

Parmi ces vérités du marxisme, il faudrait mentionner:

- a) Le fait de réaliser qu'il existe un conflit (lutte des classes, etc...) sans prendre pour autant cela comme la clef permettant d'interpréter l'histoire. Il est indispensable qu'une réflexion sur le péché et sur la croix prenne en compte cet aspect valide de la conception marxiste, mais à partir d'un autre horizon.
- b) La même chose peut être dite du matérialisme historique et de sa critique des idéologies, avec cette réserve que la relation entre infrastructures et superstructures n'est pas conçue selon une dialectique déterministe, mais à partir d'une intelligence plus large de la relation entre réalité sociale et réalité spirituelle. Le concept de Rahner d'un "symbole réel" peut y aider (voir à ce sujet I. Ella-curía).
- c) Il faudrait aussi approfondir d'une manière spéciale la question du socialisme afin d'élaborer un type de socialisation qui dépasse l'antinomie socialisme (collectivisme) - capitalisme et parvenir ainsi à une société plus juste sans privilèges liés aux structures.

6) La doctrine de la sécurité nationale

Il est important de tenir compte de celle-ci, non seulement pour repenser la mission de l'Eglise concernant les droits individuels et sociaux de la personne et de la communauté, mais aussi concernant les Etats. Le point

le plus critiquable d'une telle doctrine est peut-être sa conception de l'Etat, faisant de celui-ci un absolu, en même temps qu'on fait un absolu de la sécurité nationale défendue par l'Etat. Il est nécessaire de repenser la relation Eglise, peuple, Etat. Il est nécessaire aussi d'élaborer une politique pastorale prudente qui unit courage et efficacité, liberté d'esprit et sagacité réaliste.

On ne doit pas non plus laisser de côté ce que cette nouvelle idéologie peut comporter de positif:

- a) Son sens de la stratégie et de la géo-politique, sens qui manque parfois à la pastorale de l'Eglise et à la pensée politique des citoyens.
  - b) Son sens du nationalisme, dans la mesure où on ne sépare pas dans la pratique "nation" et peuple.
  - c) Son désir de faire face au défi de l'industrialisation en Amérique Latine, à condition que - en tenant compte des enracinements historiques de nos peuples et de l'influence de la foi chrétienne - on dépasse les traits anti-humains caractéristiques de la société industrielle moderne, qu'elle soit capitaliste ou communiste.
- 7) Discernement

Je voudrais ajouter aux considérations précédentes une chose que j'oubliais: ce n'est pas seulement dans le cadre du marxisme, mais aussi dans celui de l'idéologie de la sécurité nationale que l'Eglise doit suivre le conseil donné par Jean XXIII de ne pas confondre les doctrines abstraites avec les mouvements historiques concrets. Pour cela un discernement spirituel et pastoral est extrêmement nécessaire. Je crois que les choix propres à la Seconde Semaine des Exercices correspondent aujourd'hui - au niveau social - à ce que sont les idéologies. Pour cette raison, la Compagnie, étant donné son charisme de discernement des esprits, est appelée à appliquer toute la richesse de son expérience et de sa tradition ignatiennes au discernement des idéologies.

\*\*\*\*\*

CHRETIENS POUR LE SOCIALISME

La question des "Chrétiens pour le socialisme" est un sujet controversé qui, en certains endroits, fait immédiatement naître hostilité et méfiance. Ceci est dû en partie au fait que ce mouvement signifie des choses différentes dans les différents pays et même à l'intérieur d'un même pays. Nous sommes heureux de publier ici une réflexion paisible sur ce problème tel qu'il se présente dans une partie précise de l'Espagne. Ces pages ont été écrites par un jésuite espagnol qui a toujours été en contact très étroit avec les chrétiens pour le socialisme. Il ne s'agit pas ici d'engager une controverse, mais d'encourager la réflexion et les échanges. Comme il le dit lui-même, il attend des suggestions, des critiques et un encouragement de ses frères jésuites.

-----

J'ai trouvé stimulante la lecture de PJ. 3, parce qu'il offre des possibilités de dialogue fraternel et des perspectives de recherche pour notre service, en tant que jésuites de ceux que Jésus aime, les plus pauvres et ceux qui luttent pour la justice. Je me réfère particulièrement aux échanges sur le marxisme et le christianisme dont il est parlé à propos de la réunion de Cavalletti. Il est sûr que ce dialogue, en bien des endroits, est une chose qui préoccupe les chrétiens avec qui nous partageons la même foi en Jésus et la même lutte pour la justice. C'est là une recherche difficile et qui se situe souvent à la frontière de la foi. En tant que jésuites, nous ne pouvons pas rester en marge de cette recherche et de ses risques, aussi longtemps que nous maintenons un discernement communautaire et fraternel. Je pense que la charge confiée à la Compagnie de dialoguer avec les athées comprend aussi la rencontre avec le marxisme.

J'aimerais faire part aux lecteurs de PJ de deux expériences en ce domaine, dans le but de recevoir suggestions, critiques et encouragements:

- 1) Notre participation à une réflexion théologique et notre solidarité dans la foi avec ces chrétiens qui, sans abandonner leur foi et en voulant rester fidèles à l'Eglise, militent en même temps dans des organisations ou des partis politiques ayant une référence marxiste claire et explicite. Nombre de ceux-ci rejoignent le mouvement des "chrétiens pour le socialisme" afin de trouver un soutien de leur foi. Nous demandons quelle peut être notre contribution à ce mouvement objet de discussions polémiques et de malentendus.
- 2) Notre appartenance à des "communautés chrétiennes populaires de base" qui se forment surtout dans des quartiers populaires et ouvriers où nous vivons, nous jésuites, en divers groupes ou communautés.

-----

I. Le soutien de la foi chez les "Chrétiens pour le Socialisme" (CPS)

Nous partons d'un critère exprimé par le Père Général en plusieurs occasions, en ce sens que notre collaboration avec les "CPS" devrait se situer au plan d'une réflexion théologique et d'une aide pastorale et non pas au plan d'une direction ou d'une responsabilité dans l'organisation. Nous avons conscience des équivoques que fait naître ce mouvement, étant donné la diversité des situations au sein desquelles il s'est développé. Concrètement, en Espagne, à la différence d'autres endroits, il se caractérise par un accent mis spécialement sur la dimension religieuse du mouvement et par l'affirmation de sa fidélité à l'Eglise.

Une réalité, vécue de très près par nombre d'entre nous, est le fait que croyants et non-croyants se sont retrouvés au coude à coude dans une même lutte dans les circonstances où notre pays s'est trouvé pendant les dernières années. Dans ces circonstances, la foi est interpellée parfois d'une manière très brutale, parce que les partis et les organisations dans lesquels on milite ou avec lesquels on collabore sont, en majorité, d'inspiration ou de référence marxiste. Un bon nombre de chrétiens ont fait un choix politique en rompant avec la foi et avec l'Eglise. D'autres ont essayé de rester fidèles. C'est dans un tel contexte que naît et apparaît le Mouvement des Chrétiens pour le Socialisme. C'est comme un écho de ce qui se passa au Chili en 1972, mais avec un aspect propre et spécifique: c'est comme un lieu de rencontre où se retrouvent les chrétiens qui, depuis des années, recherchaient comment unir un socialisme militant avec leur foi chrétienne.

L'une des caractéristiques que nous trouvons dans les CPS d'Espagne est que, à la différence de l'Italie par exemple, une plus grande insistance est mise sur l'aspect religieux que sur l'aspect politique. Qu'est-ce à dire ? En Italie, la tendance qui prédomine est que les CPS doivent être davantage un mouvement politique qu'un mouvement religieux, en ce sens qu'il s'agit de réaliser une lutte idéologique vigoureuse contre le monopole de la foi que prétend garder la Démocratie Chrétienne. La situation en Espagne est différente, davantage semblable à celle des pays d'Amérique Latine. C'est pourquoi les CPS d'Espagne insistent davantage sur la dimension religieuse: comment vivre sa foi et demeurer dans l'Eglise tout en adoptant une "praxis" marxiste.

D'un autre côté, les récentes élections démocratiques d'Espagne, les premières depuis quarante ans, ont montré que le vote des chrétiens n'avait été monopolisé par personne et que la Hiérarchie ecclésiastique était demeurée neutre face au pluralisme des options politiques offertes aux chrétiens. Ce fait est important et a poussé à approfondir davantage ce qui unit les chrétiens - la foi en Jésus Christ et l'appartenance à l'Eglise - que ce qui peut les diviser: les différentes options politiques qui sont toujours une chose liée à la conjoncture dans l'histoire des hommes.

Aussi les chrétiens qui pensent que leur service des hommes passe par une option socialiste et qui se réunissent pour des discussions dans des groupes comme les CPS ont-ils le droit d'attendre de nous une aide et une réflexion théologique. Celles-ci pourraient se concrétiser dans les trois objectifs que se proposent aujourd'hui les Chrétiens pour le Socialisme d'Espagne et d'autres lieux, en particulier d'Amérique Latine:

- a) Un objectif ecclésial: Créer et offrir à nos gens une réalité ecclésiale solidaire de leurs luttes et liée à celles-ci. Les Chrétiens pour le Socialisme d'Espagne croient sincèrement - et ils l'ont clairement manifesté en diverses occasions - que, avec d'autres groupes chrétiens, ils peuvent offrir aux gens une Eglise reliée à l'Eglise primitive et à toutes les tendances prophétiques et libératrices qui ont parcouru à travers les siècles et continuent à parcourir aujourd'hui l'Eglise elle-même. C'est là que la rencontre avec la "base" jointe à une réflexion théologique sérieuse et profonde peut apporter de nouvelles et fructueuses lumières. C'est ici aussi que nous voyons que l'esprit ignatien de notre vocation apostolique peut aider à faire sentir et vivre l'Eglise et la foi en Jésus.
  
- b) Un objectif religieux: Le mouvement des CPS, tel qu'il s'est développé en Espagne, a montré qu'il croyait que la vie intérieure et l'expérience religieuse s'enrichissaient par une praxis politique de lutte contre toute forme d'aliénation. C'est précisément en ce domaine que marxisme et christianisme peuvent trouver une interaction dialectique bénéfique pour l'un et l'autre, tout en maintenant chacun sa spécificité et son autonomie. De la même manière, sur un plan plus théorique, mais non sans conséquences pratiques évidentes, un effort est fait avec les non-croyants pour réexaminer la critique marxiste classique du fait religieux.
  
- c) Un objectif éthique et culturel: Un vrai pluralisme politique parmi les socialistes et, particulièrement, l'expérience d'une foi critique et constructive au sein de l'Eglise et de la société, ont poussé les CPS d'Espagne à analyser de toute urgence les valeurs éthiques et morales et à proposer des alternatives. Et cela justement parce qu'ils croient que, au cours des dernières années, ont été promues des attitudes éthiques et culturelles liées à des formes autoritaires et fascistes de société et que l'on a ostensiblement faussé l'éthique chrétienne, en particulier pour tout ce qui concerne les droits de l'homme. Les CPS trouvent ici un défi stimulant la réflexion chrétienne à chercher des structures sociales de solidarité et d'égalité au plan de l'économie, de l'enseignement, de la famille, de la libération de la femme, du comportement sexuel. C'est une recherche qui, en aucun cas, ne veut être sectaire. Nous, jésuites, qui nous

trouvons proches de ces chrétiens, ne pouvons pas ne pas nous demander quelle doit être notre attitude et notre collaboration face à une recherche sereine et évangélique d'une chose qui touche aujourd'hui, et parfois tragiquement, à la vie de notre peuple.

Ces remarques sur les CPS en Espagne et sur leurs caractéristiques peuvent aider les lecteurs de PJ à clarifier leurs idées et, surtout, à entamer un dialogue fraternel de discernement sur un sujet qui préoccupe nombre d'entre nous.

## II. "Les Communautés Chrétiennes Populaires de Base"

La dimension religieuse de nombreux groupes de Chrétiens pour le Socialisme dans les quartiers ouvriers et populaires et celle, aussi, d'autres chrétiens qui ne sont pas nécessairement liés au courant des Chrétiens pour le Socialisme, trouvent dans les Communautés Populaires de Base la possibilité de vivre leur foi et de célébrer la Parole et l'Eucharistie.

Ces Communautés Populaires sont nées à l'ombre de paroisses populaires ou d'une manière indépendante quand de telles paroisses n'existaient pas; elles sont caractéristiques d'un désir de vivre plus sérieusement la foi. L'une de leurs caractéristiques spécifiques est l'affirmation que la communauté chrétienne, quelle que soit sa forme extérieure, ne peut être en marge de l'histoire humaine. Et comme cette histoire est celle d'une lutte pour la justice au niveau des plus déshérités de la société, - dans des secteurs ruraux ou dans des quartiers populaires de grande concentration industrielle -, l'expression visible et intérieure de la vie chrétienne a cherché des formes nouvelles: c'est ce que sont ces communautés qui se sont formées au cours des dernières années, aussi bien en divers pays d'Amérique Latine que dans le sud de l'Europe, particulièrement en Espagne.

En vivant dans l'une de ces communautés, on se convainc que c'est là que se manifeste une authentique religiosité populaire, une religiosité qui n'est pas exploitée pour des fins étrangères au message évangélique, mais qui est l'expression authentique du sentiment populaire.

Je crois que nous sommes assez nombreux dans la Compagnie à vivre dans de telles communautés, que ce soit en Europe, en Amérique Latine, en Afrique ou en Asie. Les circonstances seront différentes en fonction des caractéristiques propres à chaque lieu. Il serait bon que nous situent, sans aucun doute, dans la ligne fixée par la dernière Congrégation Générale pour qui "promouvoir la justice est une mission spécifique et essentielle des jésuites aujourd'hui". Pour ce qui est de moi, je renonce à expliquer aujourd'hui ce qu'est mon expérience personnelle. Ce pourrait être l'objet d'un autre "échange", si l'éditeur de

PJ le juge souhaitable.

-----

L'éditeur de PJ juge ceci souhaitable et est prêt à faire tout ce qu'il peut pour promouvoir un tel échange entre jésuites faisant des expériences du même genre. Il se peut qu'il ne soit pas toujours possible de tout publier dans PJ. Mais il y a aussi la possibilité de mettre ces jésuites en contact direct les uns avec les autres. Ils pourront alors poursuivre un dialogue qui deviendrait immédiatement plus intime et plus souple. Le Secrétariat Social servira alors à établir les contacts. C'est ce qu'il a déjà fait dans d'autres circonstances et il sera heureux de le faire à l'avenir, car, de cette manière, un réseau de communications entre jésuites engagés dans un travail social se mettra graduellement en place.

\*\*\*\*\*

## NOUVELLES

### LA DEMOCRATIE EN EUROPE

Un bon compte rendu de la rencontre 1977 du Groupe Européen des Jésuites Experts en Sciences Sociales a déjà paru dans Nouvelles et Commentaires du 28 septembre 1977 (pp. 193-195). Mais le développement de la démocratie en Europe au cours des dernières années pose à l'Eglise un certain nombre de problèmes comme il donne de nouvelles possibilités de croissance. Celles-ci formèrent le sujet d'une brève mais vivante communication du P. Jan KERKHOFS, SJ, Secrétaire Général de PRO MUNDI VITA, sur L'Eglise et la Démocratie. Nous donnons ici quelques-unes des questions qu'il posa au titre de son exposé, en espérant que ceci stimulera la discussion parmi nos lecteurs européens (et non-européens).

- 1) Comment l'Eglise et la Compagnie peuvent-elles promouvoir une éducation qui favorise une plus grande participation à la prise de décision à tous les niveaux de la société, y compris cette société qu'est l'Eglise ?
- 2) Que pouvons-nous faire pour que progresse le processus de décentralisation et de régionalisation dans l'Eglise demandé par Vatican II, qui semble se situer dans la même ligne que les courants politiques actuels en Europe ?

- 3) Y a-t-il inévitablement conflit entre un système fondé sur des structures hiérarchiques et celui qui cherche à donner plus de place aux vues pluralistes de groupes minoritaires et parfois marginalisés ?
- 4) Que peut-on faire pour accroître la participation des jeunes dans une société de vieux et celle des femmes dans un monde d'hommes ?
- 5) Comment peuvent être démocratisées des structures financières qui favorisent la concentration du pouvoir ?

### LA PAUVRETE JESUITE AU PORTUGAL

Les jésuites portugais ont choisi cet été la pauvreté comme sujet de leur rencontre annuelle. Plus de 80 membres de la Province ont passé trois jours à discuter sur la pauvreté au plan théorique et sur ses applications à la lumière de ce qui s'est passé récemment dans le pays.

Pour l'étude théorique, ils furent aidés par deux membres de la Curie de Rome. Le Père Jean-Yves CALVEZ, Assistant Général, donna trois causeries sur :

- l'évolution récente de la pauvreté jésuite de la 28e CG à la 32e CG;
- pauvreté jésuite et apostolat;
- bases spirituelles et scripturaires de notre pauvreté.

Le Père Antonio Gonzalez CALLIZO, Econome Général Adjoint, parla des aspects plus techniques du voeu de pauvreté et des nouvelles règles le concernant.

Les applications pratiques pour la Province furent présentées par le Père Manuel VAZ PATO, de l'Institut Social d'Evora. Il choisit cinq thèmes en examinant pour chacun (a) la situation dans le pays, (b) les problèmes que cela pose pour l'Eglise, (c) les défis que cela signifie pour notre pratique de la pauvreté. Les cinq thèmes étaient les suivants :

- La propriété privée n'est pas un droit absolu.
- La place du travailleur dans la société.
- La solidarité avec les plus déshérités.
- L'austérité de vie.
- Association et partage.

Pour chacun de ces points, des développements récents et importants à l'intérieur du Portugal obligent les jésuites à réformer leur pratique de la pauvreté pour qu'ils soient à même de "répondre aux graves exigences de l'apostolat aujourd'hui" (32e CG, d. 12, n. 5).

Les conclusions se présentèrent sous la forme d'un ensemble de recommandations au Provincial. On insista beaucoup sur le discernement communautaire, sur les échanges et la prière portant sur la pauvreté; et plusieurs propositions concrètes furent faites pour que ceci soit vraiment réalisé. On souligna

aussi l'importance de la nouvelle préoccupation de l'Eglise désirant que la pauvreté religieuse comprenne une participation directe à la vie des pauvres. L'usage que nous faisons des divers biens et possessions (bibliothèques, maisons, oeuvres apostoliques, etc. fut examiné critiquement en vue d'un plus grand partage entre nous et avec les autres. On demanda plus d'informations et plus de discussions sur les budgets, les comptes et les investissements au plan local et au plan provincial.

#### DENYS L'AREOPAGITA

Tel est le nom du Centre Culturel jésuite d'Athènes qui, nous dit son directeur, le P. Michael ROUSSOS, célébrera bientôt son dixième anniversaire. Bien que ce ne soit pas un Institut Social, au sens strict du mot, ses membres sont engagés dans plusieurs activités du domaine social:

- Conférences sur les problèmes sociaux et politiques du pays;
- Séminaires et groupes de travail sur le syndicalisme, l'économie, etc. ;
- Sur ces mêmes sujets, publication d'opuscules et d'articles dans Problemata, la revue du Centre;
- Aide donnée aux Grecs des Iles et des provinces venant à Athènes pour y chercher du travail;
- Aide donnée aux marins étrangers (surtout Pakistanais, Egyptiens et Africains) qui viennent au Pirée;
- Divers services organisés pour aider les familles pauvres et les personnes âgées.

Le Centre a aussi une ramification dans l'île de Syros, où une aide est donnée aux paysans et aux ouvriers des chantiers navals. Des demandes sont venues de Corfu et de Rhodes pour la formation de centres semblables. A cause de leur petit nombre et de leur isolement relatif, les membres du Centre aimeraient élargir leurs contacts avec les jésuites se consacrant à un travail semblable. Comme le fait remarquer le Père Roussos, la Grèce fait partie de l'Europe et a besoin, non seulement d'entrer dans le Marché Commun, mais aussi de recevoir une aide de l'Europe pour affermir ses institutions démocratiques. (Adresse: 27, rue Smyrnis, ATHENES 109, GRECE).

#### L'INJUSTICE DANS LA VILLE DE DUBLIN

"Dois-je encourager les gens à aller à la Messe et à se confesser, les yeux tournés vers le ciel ? ou dois-je prêcher la révolution ?" Telles sont les questions que pose Peter McVERRY, SJ, qui, depuis deux ans, vit dans un petit appartement et travaille dans un bidonville de Dublin. Il parle de son expérience dans un excellent article publié dans le numéro de février 1977 de Doctrine and Life (Dominican Publications, St. Saviour's, DUBLIN 1, IRLANDE). Après avoir décrit les conditions inhumaines et dégradantes dans lesquelles vivent les gens, il analyse l'effet de ces conditions sur leur mentalité, leurs valeurs, et en conséquence leur comportement. Les horizons li-

mités dans lesquels leur esprit est enfermé les conduisent à une absence de joie face à la vie, laquelle apparaît toujours comme quelque chose contre quoi il faut lutter. Ceci a pour conséquence un vieillissement prématuré et une prime accordée à la brutalité et à la violence. On ne tient aucun compte de la propriété et un ressentiment général conduit inévitablement au vol, à la violence et au vandalisme. Il n'y a pas non plus de fierté personnelle, celle-ci étant continuellement battue en brèche par un sentiment commun à tous, d'impuissance et de dépendance.

Y a-t-il des solutions ? Le Père McVerry souligne qu'il n'est ni théologien, ni spécialiste en sciences sociales ou en économie. Son expérience a surtout consisté jusqu'ici à apprendre. Ceci l'a pourtant convaincu d'une chose: "Des changements efficaces ne peuvent être apportés que par les gens du quartier eux-mêmes. Personne ne peut effectuer les changements nécessaires de l'extérieur, que ce soit un individu, une organisation ou un groupe". Ceci ne signifie pas que les gens venant de l'extérieur n'ont aucun rôle à jouer. Leur apport peut être crucial pour déclencher les changements nécessaires dans l'aide, les structures et les mentalités. Cette année la communauté de Summerhill sera constituée par trois jésuites auxquels se joindront de temps en temps des novices et tous ceux qui sont désireux de participer à leur expérience.

#### PRO MUNDI VITA

Nous avons signalé, dans le dernier numéro de PJ, deux numéros de PRO MUNDI VITA consacrés à "la religion populaire" et "les communautés de base" (p. 71, nn. 18 et 19). De nombreux lecteurs de PJ connaissent sans doute bien PMV et ses diverses publications. Pour les autres, les informations suivantes peuvent être utiles.

Ce Centre a commencé en 1961 en tant que commission s'occupant spécialement des besoins de l'Eglise en personnel dans le monde non-occidental. Mais bientôt ses préoccupations se sont élargies et ont pris la forme d'un centre de recherche scientifique et d'information, organisant des conférences, éditant diverses publications et donnant son avis sur un nombre considérable de problèmes pastoraux et sociaux concernant l'Eglise. Ce centre veut être spécialement au service de ceux qui sont responsables des décisions dans l'Eglise; il est beaucoup utilisé par les conférences épiscopales et par les organisations religieuses. Le siège social est fixé à Bruxelles; les orientations du centre sont données par un Conseil d'Administration, un Conseil consultatif et une assemblée générale, tous organismes comprenant une large représentation internationale. Le Président actuel est M. A. VANISTENDAEL et le Secrétaire Générale Père Jan KERKHOF, SJ.

En plus de six Bulletins annuels publiés en cinq langues (allemand, anglais, espagnol, français et néerlandais) le centre édite aussi quatre séries de Dossiers sur l'Asie et l'Australie, l'Amérique Latine, l'Europe et l'Amé-

rique du Nord, l'Afrique. Les questions et/ou publications actuelles et à venir portent sur les sujets suivants: le dialogue Chrétien-Marxiste, les Multinationales, l'Eglise et les Droits de l'homme, le dialogue Musulman-Chrétien, l'Eglise et l'Apartheid en Afrique du Sud, l'Eglise et l'Etat en Amérique Latine, le Culte des Ancêtres, le Leadership épiscopal, la Chine, la Théologie de la Libération, le dialogue Bouddhisme-Christianisme, etc. (Adress: Pro Mundi Vita, rue de la Limite, 6, B-1030 Bruxelles, BELGIQUE).

### DES THEOLOGIENS AU MILIEU DES PAUVRES

Au début de cette année scolaire, en octobre 1977, quatre jeunes jésuites, étudiants en théologie de l'Université d'Innsbruck ont choisi un nouveau mode de vivre. Tous les quatre viennent de finir ou vont finir leurs études de théologie; ils ont donc décidé d'habiter dans un ensemble de vieilles maisons actuellement habitées par les familles pauvres et posant des problèmes. Ces bâtiments, autrefois des casernes, sont maintenant la propriété de la municipalité et abritent quelque 200 personnes. Encouragés par les suggestions de la 32e CG et après avoir pesé longuement leurs raisons, ces théologiens veulent apprendre d'une manière plus directe comment vivent les pauvres et à quel genre de contraintes et de tensions ils doivent faire face. Il s'agit donc essentiellement d'une situation où ils veulent apprendre. Là où cela sera possible ils offriront leur aide pour les problèmes qu'ils rencontreront. Ce qui n'est pas encore très clair, c'est dans quelle mesure la poursuite de leurs études sera affectée ou gênée dans une telle situation. Ils espèrent, de fait, trouver dans quelle mesure il est facile ou difficile de combiner le travail intellectuel avec leur vie dans une situation de ce genre.

### UNE RENCONTRE AVEC UNE DIFFERENCE

Comme nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro (p. 64) la rencontre du SELA pour 1977 a eu lieu à Bangkok dans les quinze premiers jours d'août. Seize délégués et divers jésuites travaillant en Thaïlande y ont participé. La SELA News Letter de septembre en donne un excellent compte rendu. On relève dans celui-ci des suggestions importantes et concrètes en vue de la réalisation de trois projets initialement lancés lors de la rencontre de l'Assistance à Manille en 1976:

- Recherches et Actions pour la Justice en Asie (RAJA),
- Recherches et Réflexions sur la Foi et sur les Idéologies (or Réalités Politiques et annonce de l'Evangile,
- Exposition aux pauvres.

Il fut aussi décidé de ne pas prendre en charge une réunion internationale comme au cours des dernières années, mais de demander à chaque délégué du SELA d'essayer de former une communauté de base entre les groupes avec lesquels il est en contact. C'est ainsi que l'on pourra contribuer d'une manière vraiment concrète au développement humain et partager avec les autres ses expériences de réussite ou d'échec.

Mais peut-être que ce qu'il y eut de plus significatif fut une innovation consistant à commencer la rencontre par cinq jours d'"Exposition aux pauvres" dans des bidonvilles, des villages et des communautés rurales, et parmi des minorités culturelles. Ces jours furent suivis de deux jours de réflexions partagées et d'un jour entier de prière personnelle et partagée. Ceci eut un effet si notable sur les quatre derniers jours de "travail", qu'une lettre en bonne et d'ue forme fut envoyée aux Supérieurs Majeurs de l'Assistance de l'Asie de l'Est les invitant à adopter la même manière de faire lors de leur prochaine rencontre à Melbourne (Australie). On a senti que cela devrait non seulement "donner un exemple extraordinaire à tous les jésuites de l'Asie de l'Est, mais aussi attirer de spéciales bénédictions sur la rencontre qui suivra".

Qu'est-ce que cela a appris aux délégués eux-mêmes ?

- "D'une manière très particulière, nous fûmes mis en situation d'écouter et d'apprendre. Par là nous pouvions écouter les gens et l'Évangile d'une nouvelle manière. Certains d'entre nous avons découvert d'une manière pénible ce qu'étaient nos services à sens unique: donner plutôt que recevoir, proposer des conseils plutôt qu'en recevoir. En même temps nous avons vu d'une manière concrète comment vivent les pauvres. Nous avons pu saisir ce qu'était leur impuissance. La monotonie dont nous avons fait l'expérience nous frappe d'une manière différente de la monotonie au sujet de laquelle nous avons lu ou entendu parler. Nous avons encore appris que nous ne pouvons pas aider les gens à changer si nous ne pouvons pas changer nous-mêmes. En tant que jésuites faisant ensemble cette expérience, nous avons appris à nous connaître réciproquement d'une nouvelle manière. Nous avons senti que toute la Compagnie doit changer passant d'un état très institutionnalisé à quelque chose de plus personnel. Parfois nous étions tout à fait laissés à nous-mêmes; nous avons perdu tout ce par quoi nous défendions nous-mêmes et avons été conduits à sentir plus profondément le besoin de la prière, spécialement de la prière du coeur. Nous avons aussi appris de nouveaux critères pour nos choix personnels et apostoliques concernant la simplicité de la vie, l'usage des choses et les gens avec lesquels nous passons notre temps".

#### ETUDIANTS POUR LES AUTRES

Dans quelle mesure nos écoles prennent-elles au sérieux le défi de la promotion de la justice en s'engageant dans des réalisations d'aide aux pauvres et aux déshérités ? Une enquête faite l'an dernier par le P. Edwin J. McDERMOTT, alors Président de la Jesuit Secondary Education Association (JSEA), essaie de répondre à cette question pour les High Schools jésuites des États-Unis. Le rapport établi par Charles D. ROBERTS et publié dans le Bulletin du JSEA (novembre 1976), montre que 43 de nos 47 High Schools ont des programmes de service social. Dans 28 écoles, ces programmes comportent des "credits" qui, dans douze d'entre elles, sont requis pour obtenir le

diplôme de l'école. Dans six autres écoles, ces programmes sont nécessaires pour le diplôme, sans comporter pour autant de "credit". Onze écoles ont des directeurs de ces programmes de service social à plein temps et vingt-deux à temps partiel.

La gamme des services proposés va de l'aide aux enfants retardés et aux malades chroniques à l'aide aux personnes âgées et sans ressources. Le degré et l'étendue de la participation varient d'une école à l'autre. Dans certaines, tous les élèves y participent; dans d'autres, surtout les plus âgés. Dans certaines écoles ces activités se situent en dehors des heures scolaires; dans d'autres, elles font partie des heures de formation religieuse ou d'un autre cours. Ces activités peuvent s'étendre à une année, à un trimestre, correspondre à un "mini" cours, à une activité de vacances, etc. Dans notre école de Dallas, Jesuit College Prep, par exemple, il est demandé aux 146 élèves de Terminales de consacrer au moins cent heures de leur temps libre en dehors de l'école à aider les autres. Un grand nombre y ont consacré beaucoup plus de temps et beaucoup ont dit qu'ils continueraient lorsqu'ils seraient entrés dans la vie adulte. Des hommages rendus à leur travail ont afflué et des demandes de renseignements sont venues d'écoles de tous les Etats-Unis et aussi du Canada, d'Hawaii et de Porto Rico.

Quel effet ont ces activités sur les élèves eux-mêmes ? Un témoignage parmi beaucoup d'autres pourra suffire. Il vient d'un élève travaillant en équipe dans une région défavorisée des Appalaches.

"J'ai appris les techniques de base pour construire des maisons, mais cela ne résume pas tout ce que j'ai appris des gens avec qui j'ai été en contact. J'étais parti en pensant que j'allais sauver les Appalaches, mais les Appalaches m'ont sauvé. Les gens n'avaient pas grand chose matériellement, mais ils partageaient tout ce qu'ils avaient. Ils étaient si heureux et si remplis d'espérance dans leur combat difficile! Et moi, j'avais des difficultés chez moi avec tout ce que je possédais. Ils avaient une extraordinaire foi en Jésus et cela a accru ma propre foi. Avant mon expérience dans les Appalaches, il y avait beaucoup de pessimisme dans ma vie; maintenant, il y a de l'amour et de l'espérance".

(Le rapport lui-même et tous renseignements sur ce sujet peuvent être obtenus du Père Vincent DUMINUCO, JSEA, 1717 Massachusetts Ave., N. W. Suite 402 WASHINGTON D. C. 20036, USA).

#### UN ATELIER A DETROIT POUR LA FOI ET LA JUSTICE

Au mois de mai dernier, le Sénat de la Province de Détroit demanda qu'un atelier soit formé dans chacune des grandes zones métropolitaines pour étudier les besoins concernant la foi et la justice et pour proposer une action à mener par les jésuites dans cette zone. Le groupe du centre de la ville de Détroit a

découvert que la distance croissante entre les riches de la banlieue et les vieillards et les pauvres du centre de la ville était due à de nombreux problèmes demandant des actions diverses. On décida d'inviter tous les jésuites de la région de Détroit à se réunir pour une prière et une réflexion partagées, "afin d'approfondir en chacun de nous une attitude d'esprit qui se concrétisera dans une action concertée pour la justice dans notre région".

Les réunions, comprenant une concélébration liturgique et ayant lieu à tour de rôle dans les diverses communautés, sont organisées par l'atelier pendant l'après-midi d'un week-end et une après-midi de la semaine chaque mois. Des suggestions ont déjà été faites pour une action immédiate, dont les suivantes:

- Chaque jésuite centrera sa retraite de 1977 sur les besoins concernant la foi et la justice dans la ville de Détroit.
- Nous devons arriver à connaître notre ville, visiter ses parcs, manger dans ses restaurants, marcher dans ses rues, utiliser ses transports publics et parler avec ses gens.
- Pour développer la solidarité et un dialogue constructif, inviter à dîner, ou visiter d'autres personnes luttant pour la foi et la justice à Détroit.
- Faire entendre un message d'espérance en même temps que de défi dans les classes, dans les églises et dans les publications. Nous pouvons faire passer une note d'espérance pour faire contrepoids à la vague d'une publicité négative.
- Centrer la prière personnelle et la liturgie communautaire sur les problèmes propres à la région de Détroit.
- Directement ou indirectement, chaque jésuite pourrait entrer en contact avec une famille pauvre, lier amitié avec cette famille, arriver à connaître ses difficultés, à écouter les solutions données à ses problèmes, l'aider de toutes les manières possibles.
- Former une équipe pour intervenir sur des questions publiques en utilisant les moyens de communication publiques, particulièrement pour tout ce qui touche aux préjugés et à la formation de la conscience.
- Signaler les problèmes locaux essentiels pour faciliter des interventions sous la forme de lettre ou de toute autre action.

#### JESUITES DANS LES AFFAIRES

En janvier de cette année, 22 jésuites des Etats-Unis et du Canada enseignant dans les écoles d'administration et d'affaires ont tenu leur premier congrès à Détroit. Au plan national comme au plan international, a-t-on rappelé, l'entreprise représente l'une des institutions les plus puissantes de notre société. Aussi les jésuites qui travaillent en ce domaine devraient-ils exercer une action décisive en aidant directeurs et administrateurs à voir plus clairement ses valeurs et ses objectives, et en présentant une perspective à la fois humaine et chrétienne. Cette expérience a rencontré un tel succès que le groupe prépare dès maintenant une autre rencontre en novembre de cette année.

L'organisateur, le P. Peter FRAILE, a dressé une liste de 51 éventuels participants. Le point important de l'ordre du jour est une discussion sur ce que la promotion de la foi et de la justice doit signifier pour des jésuites engagés dans cet apostolat.

MULTINATIONALES ET AGRICULTURE EN AMERIQUE LATINE

Tel est le titre d'un projet de recherches approfondies dirigées par l'Université de Paris-X et concernant dix-neuf pays d'Amérique Latine, d'Europe et les Etats-Unis. Son but est d'évaluer comment de nouvelles formes d'une répartition internationale du travail, spécialement par des firmes multinationales agro-industrielles, affectent en Amérique Latine les problèmes de la pauvreté, de la faim et des structures sociales rurales. Bien que la recherche soit menée par des équipes spécialisées dans les divers pays, priorité est aussi donnée à tout ce qui engage les églises locales, les groupes de travailleurs et les mouvements de paysans. En effet ces recherches ne visent pas seulement à une analyse des problèmes, mais aussi à la conscientisation de ceux qui en sont les plus affectés et ceux qui sont responsables. Aussi ne s'agit-il pas seulement d'établir des bibliographies valables (que l'on peut se procurer auprès de l'équipe de recherches en sociologie de l'Université de Paris-X), mais de publier aussi des bulletins, des opuscules et du matériel audio-visuel destinés à l'enseignement et à l'étude. Le projet en est maintenant à sa seconde étape, laquelle consiste à rassembler et à coordonner faits et renseignements venant de la base. Vers la fin de 1977, commencera la troisième et dernière étape: analyse et interprétation. Les rapports finaux seront alors établis, discutés et envoyés aux organisations gouvernementales, aux entreprises, aux organisations syndicales et autres qui sont à même d'agir. Le directeur international de ce projet est le P. Gonzalo ARROYO SJ, que l'on peut atteindre en écrivant: 15, rue Monsieur, 75007 PARIS, France.

UNE ANALYSE DE LA SOCIETE

Comment atteindre le coeur du problème qui est celui des gens vivant en zones rurales - le problème de la pauvreté ? Tôt ou tard, tout missionnaire d'un pays pauvre se heurte à cet obstacle. Que peut-il faire ? Récemment 40 jésuites missionnaires de zones rurales de la Province de Bombay ont consacré sept jours à un séminaire sur l'Analyse de la société dirigé par l'Indian Social Institute Training Centre de Bangalore. Aidé par Stan LOURDUSWAMY SJ, le P. Duarte BARRETO organisa une étude approfondie consacrée aux différentes approches du développement, à l'analyse de la société en organisations et en systèmes significatifs, à l'interaction des diverses structures (économiques, politiques, culturelles, idéologiques et religieuses) et au concept de conscientisation de Paolo Freire et à ses applications.

A la fin du séminaire, deux séances furent consacrées aux suites à donner. Une mise en commun des idées de tout le groupe conduisit à 17 propositions; après discussion, celles-ci furent ramenées à 8, puis - au terme d'un vote -

au quatre priorités suivantes :

- (a) Chaque station missionnaire fera une liste de ses oeuvres selon l'ordre d'importance et analysera qui en bénéficie en fonction de leurs liens avec les diverses structures, afin de voir si ce à quoi nous nous consacrons atteint bien ceux que nous voulons atteindre.
- (b) Chaque mission fera une analyse sociale de la région ou du village où elle concentre son travail: deux ou trois feront une analyse en profondeur, tous les autres une analyse simple. Le but: comprendre mieux la société et être ainsi à même de faire le peu que nous faisons pour le plus grand bien possible.
- (c) Chaque station missionnaire donnera la priorité aux droits du peuple. On fera un spécial effort pour trouver quels sont les droits particuliers récemment accordés aux Adivasis et aux tribus énumérées par les gouvernements des Etats, pour les leur faire connaître et pour les aider à en jouir.
- (d) Une semaine de formation aux techniques de conscientisation sera organisée pour les missionnaires dans les six mois à venir.

#### DES INVESTISSEMENTS RESPONSABLES

Le Jesuit Centre for Social Studies de Washington offre un service intéressant et de plus en plus importante: des conseils professionnels concernant les investissements. Les actionnaires des sociétés se rendent de plus en plus compte de leur responsabilité morale face aux orientations et à l'activité des sociétés dont ils possèdent des actions. Pour y répondre, les jésuites ont établi en octobre 1974 un comité national, le Jesuit Advisory Committee on Investor Responsibility (JACIR), sous la présidence du P. Theodore PURCELL SJ, du Centre for Social Studies. En s'appuyant sur des recherches déjà faites, le groupe fut requis de porter un jugement moral sur les résolutions d'actionnaires contenues dans les déclarations annuelles. Au cours de sa première année d'existence, la JACIR a analysé 9 résolutions d'actionnaires proposées à 8 grandes sociétés américaines dans lesquelles un nombre important de Provinces jésuites américaines ont des actions. Ses recommandations ont été acceptées et suivies par 8 des 10 Provinces.

Une nouvelle forme de ce travail, actuellement en cours d'examen, est le parrainage de propositions faites par les actionnaires. Ceci demandant un temps considérable et un travail d'expert, il sera nécessaire d'établir un autre comité, bien préparé, pour s'en occuper. Un travail d'avocat est beaucoup plus exigeant à cause de la complexité des problèmes soulevés au plan social, politique et économique. Mais, comme le remarque le P. Purcell, "soutenir des propositions est une possibilité valable que les Provinciaux pourraient examiner sérieusement, en s'appuyant sur ce que le JACIR a déjà réalisé pour mettre en oeuvre le texte de la 32e CG sur la foi et la justice".

\*\*\*\*\*

PUBLICATIONS

CHRISTIANISME - MARXISME

Aux publications sur ce sujet déjà mentionnées dans PJ 3 (cf 6, 7, 8, 9) on ajoutera désormais les suivantes:

- (1) Marxismo y Cristianismo (Christus, n. 502, septembre 1977. Buena Prensa, AC Donceles 99-A, Apdo. M-2181, Mexico 1, D.F., Mexico). Excellent numéro contenant 6 articles sur Marxisme-Christianisme, dont le texte complet de celui qui est résumé dans ce numéro de PJ pp. 81 - 83.
- (2) Perche "I Cattolici a Sinistra", V. D'ASCENZI S. J. e altri (Casa Ed. S. E. I. Corso Regina Margherita 176, 10152 Torino, Italie: 1977). Résultats d'une enquête faite en Emile-Romagne en 1975-1976 par le Centro Ricerche Sociali de Ferrara.
- (3) The Christian-Marxist Dialogue: Beginnings, Present Status, and Beyond, PETER HEBBLETHWAITE (Paulist Press, 1865 Broadway, New York, N. Y. 10023, U. S. A. : 1977). Exposé clair et utile des différentes étapes de ce dialogue dans les divers pays, avec des chapitres sur les théologies de la libération, sur les chrétiens pour le socialisme, sur la Chine et sur l'Euro-communisme.
- (4) Le marxisme, l'homme et la foi chrétienne (Cahiers de l'actualité religieuse et sociale n. 147, 15 septembre 1977; 14, rue d'Assas, 750006 Paris). Numéro donnant le texte complet de deux récentes et importantes déclarations de l'Episcopat français sur marxisme et christianisme; accompagnées de commentaires et d'une courte bibliographie.
- (5) Cristianos en el Partido, Comunistas en la Iglesia, ALFONSO COMIN (Editorial Laia S. A., Constitución, 18-20, Barcelona-14, Espagne: 1977). Bonne description des relations entre chrétiens et marxistes en Espagne aujourd'hui par un membre du Comité exécutif du PSUC (Parti Communiste de Catalogne).

AUTRES SUJETS

- (6) Rural Development and Social Change: An Experiment in non-formal Education, J. M. HEREDERO S. J. (Manohar Book Service, 2, Ansari Road, Darya Ganj, New-Delhi-110002, Inde). Ce livre important repose sur des années d'expérience de travail avec les paysans dans le Gujrat rural et propose un programme de formation cherchant à promouvoir la croissance de tout l'homme dans sa communauté.
- (7) The Politics of Altruism: A Study of the Political Behaviour of Voluntary Development Agencies, JØRGEN LISSNER (Fédération Luthérienne Mondiale, 150 route de Ferney, CH-1211 Genève 20, Suisse). Essai systématique et complet d'analyse en vue de découvrir pourquoi et comment les gens des pays riches aident ceux des pays pauvres, et ce qui peut être fait pour rendre cette aide plus efficace.

- (8) Los Jesuitas ante el Pueblo Salvadoreño, (San Salvador, juin 1977). Opuscule publié par les jésuites du Salvador et réunissant 6 articles dans lesquels ils expliquent pourquoi ils ont adopté la position sur la réforme des terres et sur la justice sociale qui a provoqué tant de persécutions contre eux. Les articles avaient d'abord été publiés dans les quotidiens de San Salvador du 14 au 27 juin.
- (9) Cadernos do CEAS, (Rua Aristides Novis, 101, 40000 Salvador, Bahia, Brésil). Revue publiée tous les deux mois par l'Institut Social Jésuite de Salvador do Bahia, visant explicitement à "présenter, commenter et analyser la réalité brésilienne et participer à la lutte des Brésiliens pour les droits de l'homme, les libertés démocratiques et de meilleures conditions de vie, dans le but de promouvoir une totale participation des classes populaires à la construction d'une société indépendante, libre et juste". Avec son numéro de juillet-août, cette courageuse publication arrivée à sa 50e livraison, jette un regard sur ce qu'elle a réalisé et sur ce qu'elle compte faire et donne un index complet.
- (10) Food First: Beyond the Myth of Scarcity, FRANCES MOORE LAPPE et JOSEPH COLLINS (Institute for Food and Development Policy, 2588 Mission St., San Francisco, CA 94110, U. S. A. : 1977). Etude excellente et complète (466 pages) dûe à deux experts éminents, cofondateurs de l'Institut mentionné. L'essentiel du livre a été reproduit sous la forme de 22 pages de dessins dans le numéro de septembre 1977 du New Internationalist - et aussi dans le livre suivant:
- (11) World Hunger: Ten Myths, FRANCES MOORE LAPPE et JOSEPH COLLINS (même éditeur et même adresse que le précédent). Opuscule de 50 pages résumant le livre précédent sous la forme de 10 "myths", suivis de 10 "principes d'une alimentation saine". Utile pour une action et des lignes de conduite concrètes.
- (12) IDAL - Información Documental de América Latina (4824 Côte-des-Neiges, Montréal, Québec, H3V 1G4, Canada). Un nouveau service dirigé par le P. ALEJANDRO DEL CORRO S. J. : reproduction sur micro-films des principaux textes concernant l'Eglise en Amérique Latine pendant les dernières années et les problèmes sociaux et économiques. Trois séries ont paru:
- SERIE I: Iglesia en América Latina (58 micro-fiches en 9 dossiers, reproduisant 751 documents totalisant 5684 pages; prix 150 dollars US)
- SERIE P: Partido Comunista de Chile (91 micro-fiches en 10 dossiers, reproduisant 953 documents totalisant 9000 pages; 220 dollars US)
- SERIE M: Cristianos por el Socialismo (en préparation)
- (13) Christ the Liberator, JOHN DESROCHERS S. J. (The Centre for Social Action, 24 Benson Road, Bangalore 560 046, Inde: 1977). Intéressante présentation "indienne" de ce qui est habituellement réservée à l'Amérique Latine. Cette brochure est la dernière de la série mentionnée dans PJ 1 (p. 14).

- (14) Speech from the Dock, Bishop DONAL LAMONT (Catholic Institute for International Relations, 1, Cambridge Terrace, Regent's Park, London NW1 4JL, Grande Bretagne: 1977). Exposé des raisons pour lesquelles Mgr Lamont a été emprisonné et expulsé de Rhodésie.
- (15) Meterse en Política? (Christus n. 499, juin 1977: Buena Prensa, AC Donceles 99-A, Apdo. M-2181, México 1, D. F., Mexique). Excellent numéro consacré au rôle politique de l'Eglise et des chrétiens.
- (16) Fe y Política, ENRIQUE J. LAJE S. J. (Editora GRAM, Cochabamba 1652, Buenos Aires, Argentine: 1977). Ensemble d'articles publiés sous 4 grands titres: Foi et politique, l'Eglise et l'Etat, Libération, Socialisation.
- (17) Herausgefordert durch Dekret 4: Dienst an der Gerechtigkeit in einer Hochindustrialisierten und Sakularisierten Gesellschaft, HANS ZWIEFELHOFER S. J. Rapport préparé pour l'Assemblée de la Province de Germanie Inférieure d'avril 1977 à Francfort (s'adresser à l'Office du Provincial).
- (18) Interim Reports of the Inculturation Commission for Jesuit Formation in India, COMMISSION ON INCULTURATION (8/3 Vishwa Apartments, 3, Shankaracharya Marg, Delhi-110 054, Inde: 1977). Sept rapports établis par la Commission de l'inculturation au cours des dix-huit derniers mois.
- (19) Diakonia: Servicio de la Fe y Promoción de la Justicia (Centro Ignaciano de Centro America, Apartado 807, Panama 1, Panama). Nouvelle publication paraissant tous les deux mois sur la spiritualité ignatienne, par les jésuites d'Amérique Centrale. Le second numéro (juillet 1977) est consacré à Contemplation et Justice, et le troisième (octobre 1977) à La pauvreté du jésuite aujourd'hui.
- (20) Déclaration sur la promotion humaine et le salut chrétien, COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE (Documentation Catholique n. 1726, 4-18 septembre 1977, pp. 761-768). Important document traitant surtout de la théologie de la libération. A aussi été publié en italien dans la Civiltà Cattolica et dans d'autres publications encore.

\*\*\*\*\*

"Que nous le voulions ou non, qu'on l'explique d'une façon ou d'une autre, c'est là un fait indéniable: les classes sociales existent. Elles existent partout. Elles divisent l'humanité en plusieurs couches qui se bousculent les unes les autres, en compartiments étanches aux intercommunications difficiles. Chaque classe est caractérisée par une multitude d'intérêts, de solidarités ou de relations intérieures, par une charge aussi d'agressivité tendue vers des objectifs extérieurs, qui aboutissent à des prises de position cohérentes et collectives

dans des problèmes posés au niveau de la société, de sa vie économique et politique. N'importe quel conflit, si lointain soit-il, en Corée, au Moyen-Orient chez les minorités de couleur, etc., trouvera toujours un harmonique sur la corde tendue de notre mentalité de classe.

"Certains se vantent d'être libres de tout esprit de classe. Voilà une affirmation que me paraît plus que douteuse, car on y échappe difficilement. Les uns - les privilégiés de la société - qui n'ont jamais éprouvé dans leur chair l'injustice institutionnalisée, réagissent avec étonnement et défendent leurs forteresses contre les masses qui réclament un ordre nouveau. Heureux dans la tranquille possession de tout ce qu'ils estiment être leur droit, ils prétendent ignorer ce genre de conflit et, lorsqu'ils sont pris comme cible de revendications par le peuple, ils y voient une invasion injuste de tout ce qui leur appartient irrévocablement, une agression contre laquelle il est permis de se défendre par n'importe quels moyens. Paradoxalement, cette inconscience est un facteur déterminant de la situation.

"Les autres, l'immense majorité de pauvres, qu'une longue histoire de souffrances et de privations, sans compter les propagandes idéologiques, a rendus infiniment plus sensibles à l'appréciation de ce qui est juste ou injuste et de tout ce qui lèse droits humains les plus élémentaires, voient dans tout conflit un rapport (en accord ou en désaccord) avec leur situation, même si le conflit ne semble les toucher que de très loin. Et, à la surprise de beaucoup, ils réagissent avec une charge logique d'agressivité ou de solidarité.

"Cette réalité - si schématique et conventionnelle qu'on le voudra, mais dont on ne saurait mettre en doute l'essentiel - nous met logiquement et nécessairement devant la question suivante: 'Nous-mêmes, à quelle classe sociale appartenons-nous?' 'Comment réagissons-nous vis-à-vis des conflits qui nous sont apparemment étrangers?' 'Pour qui est jusqu'à quel point penche notre sympathie en chaque cas?'

"Certes, en tant que chrétiens et avec la grâce de Dieu nous devons être au-dessus de toute interprétation 'classiste' ou partisane de la société, qui signifierait l'acceptation d'une dichotomie de type manichéen ou marxiste ou celle d'un abandon de notre mission de conduire les hommes vers le Christ. Mais il n'est pas facile de passer outre aux préjugés de classe dont nous sommes victimes, parfois même d'une manière inconsciente. Si nous voulons vraiment nous en libérer, il faut d'abord apprendre à les déceler en nous-mêmes et à réagir contre eux".

(L'adresse du P. Arrupe aux participants à la Réunion Internationale des Anciens Elèves SJ, Padua, 24 août, 1977)

\*\*\*\*\*